

DE L'EUGÉNISME AU NAZISME (1868-1939)

Le cadre historique occidental

En Occident, les édiles, les notables, la bourgeoisie montante, confrontés aux trois révolutions (politique, scientifique et industrielle) mais surtout, dans leur quotidienneté citadine, à la promiscuité ouvrière, au « spectacle » misérable de prolétaires urbanisés à marche forcée dans d'épouvantables conditions et à la révolte possible de « ces classes dangereuses », en viennent à se représenter la société comme un grand corps malade atteint d'un danger imminent de « dégénérescence » menaçant, par son ampleur, l'avenir de la race blanche occidentale. Ce « biologisme » est évidemment emprunté au mode de connaissance scientifique ascendant et se trouvera renforcé par une instrumentalisation politique du darwinisme qui s'énonçait ainsi : « les lois de protection sociale et le progrès médical font survivre les moins aptes qui devraient normalement disparaître ». Ce type de raisonnement ouvrait la porte à la proposition suivante : « au lieu de contrecarrer la sélection naturelle de l'espèce, la société doit la favoriser et même l'améliorer comme dans l'élevage des animaux... ». Le darwinisme social était né.

Les spécificités allemandes

Ce qui contribue à spécifier l'histoire de l'Allemagne, c'est que la révolution industrielle y démarre plus tardivement qu'ailleurs – vers le milieu du XIX^e siècle – et qu'elle est à peu près contemporaine de son unification, de la construction de son Etat-Nation moderne, de son expansion coloniale et de sa « révolution scientifique ». Tout ce qui ailleurs mettra souvent plus d'un siècle à s'établir, se passe plus rapidement en Allemagne.

Ainsi, dès les années 1920 et malgré les terribles conséquences de la guerre, le pays est devenu une puissance mondiale de premier rang : IG Farben, fondé en 1925, devint le plus grand groupe d'Europe, l'entreprise de chimie la plus importante du monde à laquelle 93 pays coopéraient, fait unique dans toute l'histoire industrielle. Autrement dit, en Allemagne, le basculement de « l'ancien au nouveau monde » se fit de manière plus rapide et plus radicale qu'ailleurs.

Dans ces conditions, la nécessité de produire une idéologie susceptible d'accompagner et de justifier de tels bouleversements y était d'autant plus impérieuse. Cette question n'a pas seulement taraudé le nouveau pouvoir allemand : tous les peuples occidentaux furent eux aussi profondément déstabilisés par le grand renversement civilisationnel en marche. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la fulgurante expansion de l'eugénisme¹ qui étaye (théoriquement et pratiquement) un *nouveau récit appuyé sur un des emblèmes de la modernité en marche, « la science »*. Il constitue la base idéologique de ce que nous nommerions aujourd'hui une ingénierie sociale qui désigne le mal (les asociaux) et fixe un horizon mythique à la communauté (Gemeinschaft) : la pureté raciale comme garantie de sa pérennité.

Cette désignation du mal va se répandre à travers la stigmatisation violente des « asociaux » que le code pénal ne définissait jusqu'en 1870 que par le vagabondage, la mendicité et la prostitution ; peu à peu, des phénomènes sociaux exacerbés par la prolétarisation galopante (misère, chômage, maladie mentale, alcoolisme, criminalité, familles atypiques, diversité ethnique...) vont être l'objet des anathèmes suivants : « improductifs, parasites, sans valeur, corps étrangers nocifs et criminels ».²

Ernst Haeckel, le plus grand vulgarisateur du darwinisme

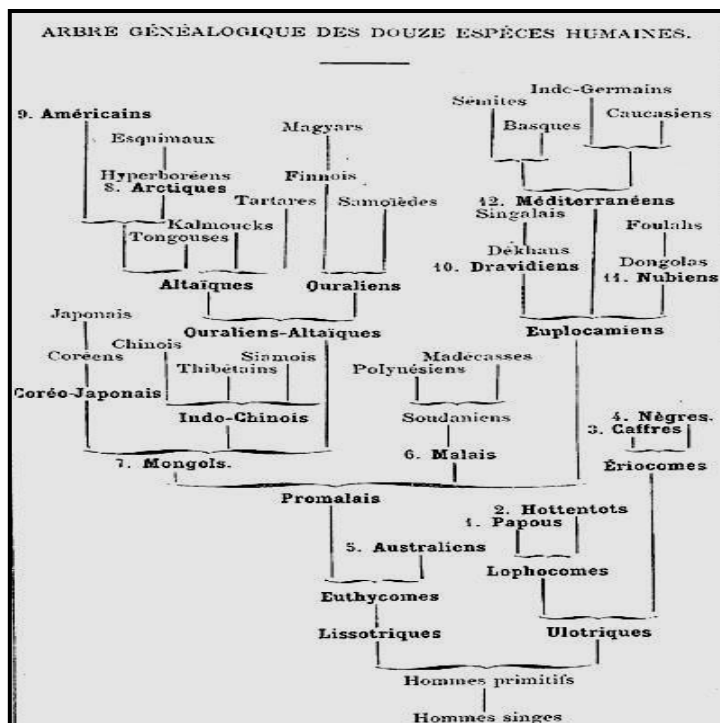
Ce biologiste allemand, (1834-1919) faisait « partie de plus de quatre-vingt-dix académies et sociétés savantes, allemandes et internationales, [...et fut le] vulgarisateur universel du darwinisme [...] ». Ses ouvrages connurent des tirages énormes et ils furent traduits dans toutes les langues »³. Il a été l'un des premiers à proposer, en 1868, une classification des races humaines (voir ci-contre). Pour lui, les races noires étaient « les plus proches du singe, tandis que les Indo-Germains (les Allemands, les Anglo-Saxons et les Scandinaves) constituaient la forme la plus évoluée de l'humanité ». Il a vu dans la théorie évolutionniste « une arme sociale » qu'il contribua beaucoup à diffuser par ses écrits. Écoutons ce qu'il en dit : « Si le parti conservateur était un peu moins aveugle, il reconnaîtrait que la théorie de l'évolution renferme la philosophie même de la doctrine conservatrice [la sélection des meilleurs], et que seule elle peut en fournir la justification, scientifique. [...] Ces conséquences du darwinisme excluent complètement le socialisme dont toutes les formes ont pour caractère commun d'être hostiles à l'hérédité. Si nous voyons que des darwinistes comme Büchner, Naquet, etc. professent des opinions qui les conduisent à des utopies sociales, cela ne peut s'expliquer que par le fait qu'ils s'étaient rangés dans certains partis politiques longtemps avant l'époque de leur conversion aux idées de lutte pour l'existence et de sélection naturelle. »⁴

¹ Ingénierie sociale qui vise à l'amélioration de la race par une solution définitive... Peu développé dans les pays latins/catholiques, il deviendra un mouvement de masse aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse et dans les pays nordiques réformés dès le début du XX^e siècle.

² Sven Korzilius, « Évolution de la thématique des "asociaux" dans la discussion sur le droit pénal pendant la République de Weimar », ENS, 2006. <http://asterion.revues.org/511>

³ André Pichot (2000), p. 26.

⁴ L. A. Dumont, *Haeckel et la théorie de l'évolution en Allemagne*, Germer-Baillière, Paris, 1873, p. 6-9, cité par André Pichot (2000), p. 37.



Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5440339z/f676.image>

L'extension de « l'hygiène raciale » en Allemagne (1895- 1932)

L'eugénisme (appelé « hygiène raciale ») naît en Allemagne vers la fin du XIX^e siècle. Il est impossible de comprendre ce qui est arrivé sans savoir que dès 1895 des livres (Adolf Jost, *Le droit à la mort, étude sociale*), des associations, des scientifiques, évoquent, conseillent, recommandent, l'élimination des personnes « socialement inutiles » à leurs yeux.

Au même moment, un médecin connu comme le fondateur et l'ardent promoteur de l'hygiène raciale, Alfred Ploetz (1860-1940) la définit comme « la tentative de maintenir l'espèce en bonne santé et de perfectionner ses dispositions héréditaires ». Dans son livre *La qualité de notre race et la protection des faibles* (1895), Ploetz exige l'interdiction de la reproduction pour certains couples. Il séjourne plusieurs fois aux États-Unis où l'eugénisme devient un mouvement de masse. Très tôt convaincu du besoin de maintenir la « pureté » de la race allemande, il fonde la revue *Archiv für Rassen und Gesellschaftsbiologie* (archives de *biologie raciale et de bio-sociologie*) dont le premier numéro paraît en 1904⁵ et qui compte parmi ses collaborateurs le psychiatre Ernst Rüdin, l'avocat Anastasius Nordenholz et l'anthropologue Richard Thurnwald. Cette revue fut l'une des principales publications traitant des questions de santé publique. Médecins, anthropologues et généticiens non seulement d'Allemagne, mais aussi d'Occident, collaborèrent à cette prestigieuse publication largement diffusée dans les milieux scientifiques.

- En 1900, à la suggestion d'Ernst Haeckel, eut lieu un concours sur le thème « *Que peut nous apprendre la théorie de l'évolution sur le développement politique intérieur et la législation d'État ?* »

- En 1905, le même Alfred Ploetz fonde la première « société allemande d'hygiène raciale » dans le but de promouvoir rien de moins que l'amélioration de la race humaine ; dans son comité d'honneur, on trouve Ernst Haeckel, August Weismann (1834-1914) et Francis Galton (1822-1911), tous biologistes de premier plan. Acceptée en 1913 au sein de la prestigieuse Société des naturalistes et des médecins allemands, cette association comptait déjà de nombreux membres en Autriche et en Scandinavie. Suivront d'autres associations et institutions allemandes ayant à peu près les mêmes fins.

- « En 1908, Rudolf Goldscheid crée l'expression *Menschenökonomie* (économie humaine). Pour lui, le "matériel humain" n'est qu'une ressource parmi d'autres matières premières. Il propose une estimation de la valeur de la personne humaine selon les coûts et bénéfices pour la société. Cette estimation de la valeur comptable des hommes justifie, selon les "économistes humains", le refus sélectif de l'allocation de subsistance garantie par l'État. En 1911, un article intitulé "Combien coûtent les éléments inférieurs à l'État et à la société ?" remporte un concours lancé par la revue *Umschau*. Ces calculs des "charges induites par l'existence des inférieurs" restent en vogue durant toute l'époque weimarienne. [...] Dans les dernières années de la République, les plaintes concernant "le coût des inférieurs" vont prendre encore plus d'ampleur ».⁶

- Dès 1913, H. Groß, *Zur Frage der Kastration und Sterilisation*, et F.G. Strofalla, *Das Geschlechtsleben Geisteskranker*, prônent la castration et la stérilisation de certains groupes sociaux.⁷

- Pendant la guerre de 14-18, un biologiste états-unien, Vernon M. L. Kellogg⁸ est nommé directeur du Comité d'aide aux Belges par le gouvernement des États-Unis. C'est à ce titre qu'il se trouve au Grand Quartier Général allemand en 1917 et qu'il en rapporte un livre « *Headquarters Nights, a record of conversations and experiences at the headquarters of the German army in*

⁵ Gilbert Hottois, Jean-Noël Missa : Nouvelle encyclopédie de bioéthique, Ed. De Boeck Université, 2001.

⁶ Sven Korzilius, op. cit., p. 54.

⁷ Respectivement : *Archiv für Kriminalanthropologie und Kriminalistik*, n°51, 1913, p. 316 et n°66, 1916, p. 59, cités par Sven Korzilius (2006), p. 55.

⁸ Vernon Myman Lyman Kellogg né en 1867 et mort en 1937. Archive en ligne : <http://www.archive.org/details/headquartersnigh00kell>. Notre traduction.

France and Belgium » dans lequel il expose les théories âprement discutées au G Q G allemand qu'il a fréquenté au jour le jour. Ce sont des conversations entre gentlemen cultivés, « entre-soi », avec de hauts gradés, dont Kellogg retrace soir après soir la teneur. En voici de courts extraits :

« Von Flussen est biologiste. Tout comme moi. Nous avons donc parlé des rapports de la biologie avec la guerre et spécialement avec celle-ci. Le capitaine-professeur avance de manière logique et construite que "cette guerre est un bienfait pour le monde et que pour cela les Allemands devraient la gagner sans faire de quartier. [...] Le professeur Von Flussen est néo-darwinien, comme la plupart des biologistes et des philosophes naturalistes allemands. La croyance que la sélection naturelle est basée sur une compétition violente et sans merci constitue le credo des intellectuels allemands [...] Cette lutte doit non seulement se poursuivre, puisque c'est une LOI naturelle, mais aller jusqu'à son terme cruel et inévitable pour que l'espèce humaine soit sauvée, ce qui serait son évolution naturelle souhaitable. Le groupe humain allemand, au regard de son organisation interne et de ses formes de relations sociales, est dans le stade d'évolution le plus avancé et devrait, pour le bien de l'espèce, être préservé aux dépens des plus retardés et des moins efficaces. Il devrait gagner dans la lutte pour la survie ; cette bataille devait avoir lieu [...], non seulement afin de préserver le meilleur, mais pour le mettre en position d'imposer son type d'organisation sociale, sa culture sur celle des autres ou bien de les détruire. [...] Non seulement les Allemands sont le peuple désigné, mais leur mode d'organisation sociale et politique en fait le type de communauté humaine élue. [...] Si l'Allemagne est battue, cela signifiera que son évolution n'allait pas dans le bon sens et qu'elle devait être défaite. Si elle triomphe, cela prouvera qu'elle est sur la bonne voie et que le reste du monde ou tout au moins que celui que représentent les alliés, fait fausse route dans la recherche de la meilleure évolution possible de la race humaine, qu'il doit être arrêté, remis sur le bon chemin, ou bien être détruit comme inadapté. [...] Le professeur Von Flussen est sûr que la voie allemande est la bonne et que les facteurs de l'évolution biologique sont si puissants dans la détermination de la destinée humaine, que la victoire allemande est assurée au travers de cette analyse biologique pertinente. Si de manière inepte et antinaturelle les alliés triomphaient, il préférerait mourir dans la catastrophe pour éviter de vivre dans un monde pervers et résistant à la loi naturelle". [...] Mis à part sa casuistique académique, horrible, sa conviction que l'individu n'est rien et l'État tout, c'est un homme de raison et chaleureux, tout comme quelques autres Allemands. Mais pour eux, la victoire sera la seule preuve de leur bon droit. Donc tous les moyens de vaincre doivent être utilisés. »

- Dès la fin de la « grande guerre », des « Freikorps » très organisés (organisations paramilitaires précurseurs des SA) vont assassiner Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht et parvenir à mater dans le sang toutes les tentatives révolutionnaires de l'année 1919.

- En 1920, un écrivain populaire, Gerhard Hoffmann (alias Ernst Mann), dans son ouvrage *Die Moral der Kraft* (la moralité de la force) appelle explicitement les anciens combattants handicapés à faire un dernier acte héroïque par lequel ils devraient se donner la mort pour épargner à l'État la charge de leurs pensions, il écrit : « celui qui, en conséquence de ses actes de courage dans le combat pour le bien public, a été gravement blessé, n'a pas le droit d'imposer à ses semblables le fardeau d'une vie d'infirme ou de malade. S'il a été suffisamment courageux pour risquer sa santé et sa vie dans la bataille, il doit aller jusqu'au bout de sa bravoure en mettant fin à ce qui lui reste de sa pauvre vie. »⁹

- Cette année-là paraît l'essai *L'élimination légitime des vies indignes d'être vécues* d'Erich Hoche (1865-1934), psychiatre de l'université de Fribourg et de Karl Binding (1841-1920), juriste émérite de l'université de Leipzig, un ouvrage dans lequel ils considèrent le droit à la vie « comme ce que tout être humain devrait normalement mériter » et non prendre pour acquis. Invoquant même la « compassion humaine », ils y justifient l'élimination des individus n'ayant pas la capacité d'exprimer des « sentiments humains normaux ». Ils y propagent les notions péjoratives de « fardeaux vivants », « semi-humains », « avariés » et « d'existences superflues ». Ils sont d'avis que « l'Allemagne affaiblie ne peut plus se permettre de nourrir ceux qui sont indignes de vivre ». « L'euthanasie des inférieurs mentaux » n'est, selon eux, ni un crime, ni un acte immoral, ni une barbarie, mais un acte légal et utile : « Si l'État a le droit de demander à des milliers d'individus de se sacrifier en temps de guerre, il a le droit de faire de même en temps de paix pour les personnes diminuées et improductives ».¹⁰

- En 1923, un ouvrage de référence de l'hygiène raciale, E. Baur, E. Fischer, F. Lenz, *Grundriß der menschlichen Erblchkeitslehre und Rassen-hygiene*, Munich, Lehmann, prône l'avortement, la stérilisation, et Boeters, présente une proposition de loi de stérilisation (Lex Zwickau) en Saxe.

- En 1927, la Rockefeller Foundation finance la construction du *Kaiser Wilhelm Institute of Anthropology, Human Genetics, and Eugenics* à Berlin, qui deviendra l'une des plus importantes institutions scientifiques allemandes. Le directeur, Eugen Fischer, collaborait déjà avec Charles Davenport (1866-1944) – un des chefs de file du mouvement eugéniste aux États-Unis – à la gestion de la Fédération Internationale des Organisations Eugéniques. A l'occasion du Congrès international d'eugénisme à Rome en 1929, ils écrivent une note commune encourageant Mussolini à mettre l'eugénisme rapidement en place en Italie.¹¹

- En 1929, Harry H. Laughlin (1880, 1943), un des dirigeants de Cold Spring Harbor – centre de recherche fondé par Davenport en 1904 – publie en Allemagne un article sur les stérilisations eugéniques légales pratiquées aux États-Unis¹². A ce propos, notons qu'il existait une sorte de fascination réciproque entre eugénistes états-uniens et allemands : au début du

⁹ Ernst Mann, *Die Moral der Kraft*, Weimar, Verlag F. Fink, 1920, p. 45.

¹⁰ Binding, Karl/Hoche, Alfred, *Die Freigabe der Vernichtung lebensunwerten Lebens*, Leipzig 1920, S. 32. Benno Müller-Hill, *Murderous Science. Elimination by scientific selection of Jews, Gypsies, and others, Germany 1933-1945*, Oxford, Oxford University Press, 1988. Willi Dressen « L'élimination des malades mentaux », in François Bédarida (dir.), *La politique nazie d'extermination*, Paris, Albin Michel, 1989. Caplan Arthur L. (ed.), *When Medicine Went Mad Bioethics and the Holocaust*, Totowa, New Jersey, Humana Press, 1992.

¹¹ S. Kühl, (1994) pp 20-21 et <http://les7duquebec.com/2009/08/04/eugenisme-darwinisme-social/>

¹² André Pichot (2000), p. 41.

siècle, les seconds enviaient les premiers pour leurs lois très tôt établies (1907), tandis que les seconds admireront plus tard les premiers pour leur « efficacité médicale et sociale »¹³.



Les idées de Galton reprises et développées par le biologiste C. Davenport, permettent de fonder l'ERO (l'office des archives eugénistes) en 1910 à Cold Spring Harbor dont le but est de compiler le « pedigree » de milliers de familles.

● La même année est créée la Ligue national-socialiste des médecins afin de coordonner les futures politiques médicales du parti et surtout de « purifier la communauté médicale allemande de l'influence des juifs et des bolcheviques ». [...] « Le médecin devient la figure de proue de la purification scientifique, systématique et organisée. [...] En un mot, le médecin a pour mission de lier la connaissance scientifique et son développement au service du progrès et du bien-être de la collectivité conçue comme groupe racial... »¹⁴

« L'idée de la suppression des "vies indignes d'être vécues" n'a pas été initiée par les nazis, mais avait été discutée dans la littérature juridique et médicale bien avant leur arrivée au pouvoir. Et pas seulement en Allemagne ... [en 1939], tandis que les psychiatres allemands envoyaient le dernier de leurs patients dans les chambres à gaz, un article paru dans le Journal de l'American Psychiatric Association appelait à l'assassinat des enfants retardés, "ces erreurs de la nature". »¹⁵

Il faut rappeler le rôle fondamental du mode de connaissance scientifique comme instance de légitimation de ces discours et comme méthodologie utilisée par les ingénieries sociales de tous les pays occidentaux. Décrire la société – comme le font entre autres auteurs Adolphe Quetelet (*Essai de physique sociale*) ou Auguste Comte (la sociologie comme physique sociale) – à partir d'une terminologie propre à la physique en est une illustration. Mais, la fulgurante audience des darwinismes aidant, la biologie détrône la physique comme paradigme destiné à rendre compte du « fonctionnement » de la société humaine. Cependant, aucune preuve expérimentale ne pouvant être produite à l'appui de ces analyses, les techniques de sélection et de croisement utilisées de longue date dans l'élevage et l'agriculture vont être mises à contribution. Dès 1903, l'association des sélectionneurs états-uniens (American Breeders Association) jouera un rôle fondamental dans le mouvement eugéniste national et international. Toutes les professions et les nouvelles disciplines se réclamant du mode de connaissance scientifique (biologie, médecine, anthropologie, anthropologie criminelle, criminologie, droit, généalogie, démographie, statistique, sociologie, psychologie ...) vont se mettre à gloser sur la déviance des « asociaux », chacune d'entre-elles désirant en faire son fond de commerce. C'est comme si tout un appareil idéologique, en quête de légitimités symboliques ou institutionnelles, s'était mis à produire de manière massive et incontrôlée du texte, « des éléments de langage », autour de cette crainte des asociaux et de la « dégénérescence », en usant de calculs et de statistiques. En Allemagne, dès 1922, toute une nosographie est élaborée, mise en place par le psychiatre et criminologue Gustav Aschaffenburg (1866-1944).¹⁶

¹³ André Pichot (2000), p. 242. Il serait intéressant d'étudier de manière approfondie les rapports entre ces deux pays à travers les financements, les rencontres, les échanges, les voyages, les traductions éditées, les participations croisées dans les directions des organisations eugénistes.

¹⁴ Marc Rioux, *Une genèse de la bioéthique contemporaine : l'éthique de l'expérimentation sur l'humain dans la médecine hippocratique, la médecine moderne, la médecine nazie et la recherche expérimentale américaine d'après-guerre*, mémoire présenté pour l'obtention du grade de maître ès arts à l'Université Laval, Sociologie, Mars 1999, p. 47.

¹⁵ Robert N. Proctor, « Nazi Biomedical Policies », in Arthur L. Caplan (ed.) 1992, p. 34, cité par Marc Rioux (1999), p. 48.

¹⁶ Sven Korzilius (2006), p. 47.

Autre forme de cette emprise de la RCT, la réduction de l'homme à une ressource économique évaluable en termes de coûts/bénéfices pour la société, va fortement contribuer à la radicalisation des mesures de sélection.

A la fin de la « grande guerre » en Allemagne, l'idée de l'internement permanent des « irréformables » ou des « incapables de vivre » avait des adeptes dans toutes les tendances politiques de l'assistance sociale privée et publique. En 1918, Agnès Neuhaus (fondatrice de l'Union des femmes catholiques) présente un projet de loi sur l'internement permanent en asile au congrès général de l'éducation correctionnelle ou sous tutelle. En 1921, un autre projet de loi est présenté au Reichstag par le Parti centriste. En 1925, la *fédération allemande pour la promotion de la moralité* présente également un projet, puis *l'association allemande de l'assistance sociale publique et privée* lance une esquisse, et peu après, les groupes parlementaires du Parti centriste et du Parti national du peuple allemand présentent un plan commun au parlement.¹⁷

En plus de l'appareil médical et sanitaire auquel fut dévolu la mise en place de l'eugénisme, les services d'assistance sociale et l'administration pénitentiaire vont développer des pratiques qui deviendront non seulement convergentes mais se catalyseront les unes les autres, engendrant in fine une complète remise en cause de « l'État social ». Les prestations de l'assistance sociale seront réduites constamment, et n'assureront plus la survie des plus démunis en 1932 : il faudra alors réserver les prestations sociales à ceux qui les « méritent » car la société n'a plus d'argent pour entretenir des « poids morts ».¹⁸

Un autre facteur important concourant à la formation d'un discours radicalement discriminant, c'est la création de centres de données de « biologie criminelle », immenses fichiers des « familles de criminels ». Parallèlement, de nombreuses passerelles vont être créées entre « biologie criminelle », hygiène raciale et psychiatrie.

En 1923, le médecin Theodor Viernstein¹⁹ (1878-1949) fonde le premier des centres de « biologie criminelle » à Straubing (Bavière), le deuxième étant créé par Rainer Fetscher (1895-1945) en Saxe. Ces centres établissent des fichiers de criminels qui contiennent une masse de données, essentiellement en vue de renseigner leur « infériorité héréditaire ». En 1925, Fetscher commence à créer un fichier plus ample, celui des « familles asociales de la Saxe ». Sept ans plus tard, ce fichier comporte déjà des informations sur 90 000 personnes. Le but de Fetscher est de décimer par stérilisation ces familles qui, d'après lui, peuvent commettre des crimes dans une proportion supérieure à la moyenne. En 1927, le juriste Adolf Lenz (1868-1959) commence également à compiler, à Graz, des données de « biologie criminelle ». En 1929, Theodor Viernstein s'assigne comme but de « rendre inoffensifs, ou, si nécessaire, de parvenir à l'extinction des éléments indésirables pour le peuple et la race ». En 1930, il veut progressivement ôter le « privilège » du régime carcéral à ceux qui, à son avis, « ne méritent pas cet effort éducatif et ces dépenses ». Dans les établissements pénitentiaires prussiens, on commence également à établir des centres de données de « biologie criminelle ».

Dans *l'éducation correctionnelle*, les auteurs proposent, pour réduire les dépenses, de simplifier encore le logement et la nourriture, d'occuper « la clientèle » par des travaux de masse très simples et très durs, sans aucune valeur éducative ou pédagogique et de durcir le système des sanctions. En outre, quelques auteurs proposent d'accroître la sévérité des punitions et de réduire la nourriture ainsi que le confort du logement.²⁰

En même temps, des discussions publiques s'engagent sur *les coûts comparés de la stérilisation et de l'internement* : ceux qui préconisent la stérilisation la défendent comme variante moins coûteuse que la construction d'asiles et l'internement permanent des « irréformables ou incurables ». Pendant l'année 1931-1932 le parti centriste prussien commence à encourager activement une loi de stérilisation. La radicalisation des eugénistes s'intensifie partout : alors qu'au milieu des années vingt le médecin Rainer Fetscher ne demandait que la possibilité légale de pratiquer des stérilisations volontaires, il réclame, après 1929, le droit à la stérilisation forcée²¹. On assiste alors dans l'administration centrale du Reich et les administrations des Länder, à l'abandon des réserves face à la stérilisation. Un bon exemple en est le projet de loi de *la commission d'hygiène raciale et des questions démographiques* du conseil sanitaire prussien, en 1932 : il ne permet a priori que des stérilisations volontaires mais il prévoit des clauses donnant aux assistants sociaux, médecins, directeurs d'asile... la possibilité d'exercer des pressions sur ceux qui refuseraient la stérilisation. De nombreuses organisations poussent alors le gouvernement central à adopter une loi sur la stérilisation. Il faut mentionner les décisions, en janvier 1932, du conseil d'État prussien (sous Konrad Adenauer) qui demande au ministère d'État de développer massivement des campagnes d'information et de recourir plus largement à des mesures eugénistes afin de réduire les coûts de l'assistance sociale pour les « inférieurs ». Vers la fin de la République de Weimar, la solution de la « sélection des précieux par rapport aux

¹⁷ Sven Korzilius (2006), p. 59-60.

¹⁸ Sven Korzilius (2006), p. 65-67.

¹⁹ Toutes les personnalités citées ci-dessous, de bords politiques opposés, ont participé au congrès pénal et pénitentiaire international d'août 1930 à Prague. http://data.decalog.net/enap1/liens/congres/CONGRES_PENIT_1930_VOL1_0001.pdf. Cf. également Sven Korzilius (2006) p 56.

²⁰ Sven Korzilius (2006), p. 68.

²¹ J. Simon, *Kriminalbiologie und Zwangssterilisation. Eugenischer Rassismus 1920-1945*, thèse de doctorat, Münster/New York, Waxmann, 2001, p. 11, cité par Sven Korzilius, (2006), p. 70.

inférieurs» est déjà complètement admise. Seuls les communistes conservent une certaine prudence, tant face à l'internement permanent que face à la stérilisation.²²

À partir de 1933, une intense campagne de propagande utilisant films, livres, brochures et affiches est lancée sur le coût que représentent les malades mentaux : on affirme notamment qu'un patient « hospitalisé dans un asile coûte 5,5 Reichsmarks par jour, cette somme suffisant aux besoins d'une famille avec trois enfants en bonne santé ». Entre 1935 et 1937, l'Office politique et racial produit six films comportant des scènes propres à édifier le public allemand et à le convaincre de « la nécessité d'éliminer la lie de la société pour le bien de la population tout entière ». On peut citer *J'accuse*, *Mission et Conscience*, ou *Une existence sans vie*, qui se termine par l'appel suivant : « N'est-ce pas l'exigence de la charité : délivre ceux que tu ne peux guérir ! »



« Camarade du Peuple, c'est aussi ton argent ! »
Affiche de publicité du bureau du département de la politique des "races" (RPA) au NSDAP pour le mensuel *Peuple nouveau* qui prône l'euthanasie et l'élimination des vies « indignes d'être vécues. »

<http://www.dhm.de/lemo/objekte/pict/pli02843/index.html>

On voit ainsi comment, suite à des débats tout à fait publics depuis des lustres, va se mettre en place, peu à peu, de manière pragmatique et après quelques tâtonnements, un système, des institutions, des pratiques, des justifications, qui vont traduire dans la réalité toutes ces radicalités discursives, et culminer dans l'Aktion T4.²³

En octobre 1939, après avoir débuté par l'élimination systématique des enfants mal formés, des chambres à gaz furent construites dans six asiles. Des dizaines de milliers de personnes classées comme « improductives » par les responsables médicaux (administrer la mort devient ainsi partie du métier de médecin), acheminées par convois spéciaux depuis tout le territoire, sont gazées dans le secret et à l'abri des regards. Le mono oxyde de carbone est fourni par *IG-Farben* sur la base d'une simple commande par téléphone, et livré via l'intermédiaire de l'institut technique de la « police criminelle ». Dans le bureau spécial d'état civil installé à Berlin, on falsifie les actes de décès : ils sont officiellement enregistrés à l'asile d'aliénés de Chelm (Lublin) et postdatés, pour que *les frais de soins soient perçus le plus longtemps possible*,²⁴ en même temps qu'une urne funéraire (interdisant ainsi toute autopsie) est proposée, contre-remboursement, aux familles. Dès le début de l'*Aktion T4*, les patients juifs font l'objet d'un sort particulier : concentrés dans quelques asiles, ils sont presque tous gazés à Brandebourg-sur-la-Havel à partir de juillet 1940.

Centres de gazage	Nom de code	Nb de victimes	Période de fonctionnement ²⁵	
Grafeneck	A	10 654	20 janv. 1940	déc. 1940
Brandebourg-sur-la Havel	B	9 772	8 fév. 1940	oct. 1940
Schloss Hartheim	C	18 269	6 mai 1940	déc. 1944
Pirna-Sonnenstein	D	13 720	juin 1940	sept. 1942
Bernburg	B	8 601	21 nov. 1940	30 juil. 1943
Hadamar	E, puis A	10 072	janv. 1941	31 juil. 1942

²² Sven Korzilius, (2006), p. 71.

²³ Terme dérivé de l'adresse du bureau central de l'opération, situé au no4 de la Tiergartenstrasse, un des quartiers résidentiels de Berlin.

²⁴ Willi Dressen, « L'élimination des malades mentaux », dans F. Bédarida (dir.), *La politique nazie d'extermination*, Albin Michel, 1989, p. 253.

²⁵ Eugen Kogon, Hermann Langbein et Adalbert Ruckerl, *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.

Plus de 250 000 malades, handicapés, « *asociaux, improductifs, parasites, sans valeur, corps étrangers nocifs et criminels* » sont assassinés par les nazis entre 1939 et 1945, soit par gazage, soit par injection, soit par dénutrition²⁶. Sur les 350 médecins en lien direct avec ces opérations, seuls 40 participants à ces assassinats seront condamnés en République fédérale d'Allemagne ; de nombreux médecins sont acquittés ou ne sont pas poursuivis, de même que les fonctionnaires du ministère de la Justice ou les 200 maires et employés municipaux directement impliqués dans l'opération.²⁷

Conclusions

Dans l'Allemagne de « la belle époque », de nombreuses discussions ont tout d'abord porté sur la meilleure manière « de gérer puis de se débarrasser des improductifs », assimilés à un danger de dégénérescence de la nation. D'un côté, il y a les partisans de l'internement permanent des « improductifs » à moindres frais : un logement sommaire, des conditions de vies en deçà du minimum vital (des menus spéciaux à base de restes et de légumes bouillis sont spécialement élaborés pour assurer un décès en moins de trois mois) et des travaux obligatoires. Mais, y compris dans ces conditions, les éliminations ne peuvent pas être très nombreuses et ont encore un coût. De l'autre, il y a ceux qui prônent des mesures de plus en plus radicales mais dont la gestion à une échelle de masse pose problème : comment éliminer à la chaîne des êtres humains sans conséquences pour le moral des assassins et surtout que faire de ces masses de cadavres ?

Dans ce cadre, les six asiles de l'opération T4 représentent la première figure d'une *solution* à ce dilemme : on peut y assassiner en secret « les improductifs » de manière économe, industriellement, c'est-à-dire en masse et avec le minimum d'intervention humaine, et, ce qui est important, sous couvert médical. D'autre part, l'incinération des corps garantit contre tout recours ultérieur des familles. L'opération T4, avec ses chambres à gaz et ses fours crématoires, c'est l'exacte préfiguration d'Auschwitz-Birkenau. Il n'y manque que des inventions scientifiques de la « Grande Guerre » (le zyklon B), quelques perfectionnements industriels (les fours spéciaux) et la mise en place d'une logistique à l'échelle continentale. Ainsi naquit une expérimentation de masse à l'échelle 1 qui a constitué l'avant-projet détaillé de *la solution finale*. Autrement dit, s'échafaude alors la scène tragique de l'inhumanité occidentale visant les « *asociaux, improductifs, parasites, sans valeur, corps étrangers nocifs, juifs et criminels* », une scène qui va trouver son achèvement dans le camp de concentration, ce grand laboratoire moderne de sélection et de transformation de l'Humanité en produits dérivés de toutes sortes. *En conséquence de quoi, continuer à utiliser le mot « euthanasie » (qui signifie habituellement l'acte ou la pratique consistant à donner la mort sans douleur) pour désigner l'Aktion T4 alors qu'il s'agit d'assassinats massifs précurseurs d'Auschwitz, c'est nier la réalité de ces crimes et amener de l'eau au moulin négationniste. C'est pourquoi il faut définitivement abandonner ce terme, même lorsqu'il prend la figure de l'oxymore caractéristique de la novlangue : « euthanasie sauvage ». Ce n'était pas une « euthanasie » et ce crime n'avait rien de sauvage, au contraire il fut méticuleusement organisé.*

On aura pu constater plus haut la longue et irrésistible progression du darwinisme social sous toutes ses formes ; les échanges privilégiés qui existaient entre les Etats-Unis et l'Allemagne l'auront amplement favorisé à tous les niveaux. En Allemagne, tout l'appareil idéologique visant à justifier « l'extinction massive des improductifs et des nuisibles » fonctionne à plein régime avant l'arrivée des nazis au pouvoir et l'on peut identifier ses débuts avec ceux du siècle.

Autrement dit, lorsqu'Hitler prend le pouvoir, cela fait plus de trente ans que le « racisme scientifique », le darwinisme social et l'eugénisme sous leurs diverses formes ont envahi les consciences et les imaginaires. En conséquence de quoi, continuer à penser ou à répéter que l'avènement des nazis fut comme un coup de tonnerre soudain dans le ciel serein d'une des puissances occidentales les plus hautement cultivées, c'est s'obstiner à nier ce qui advint en Occident depuis les années 1850. Cultiver ce soi-disant paradoxe, c'est entretenir un fond de commerce philosophique et une cécité qui présentent l'avantage de ne pas questionner les fondements de l'imaginaire occidental ni ses corollaires.

« Tous les auteurs, à un titre ou un autre, s'accordent à ruiner un Topos répandu auquel beaucoup d'historiens continuent d'adhérer : la destruction délibérée par l'Allemagne nazie de toutes les dimensions de la "culture spirituelle", ainsi que la nomme par exemple Husserl, ne fut nullement un brutal désastre tombé sur la tête d'un "peuple-de-haute-culture". »²⁸

Jean-Marc Royer Juin 2016

²⁶ Patricia Heberer, « Targeting the "unfit" and radical public health strategies in Nazi Germany », in Donna F. Ryan, John S. Schuchman, *Deaf People in Hitler's Europe*, Gallaudet University Press, 2002, p. 62.

²⁷ Alexander Mitscherlich (1908-1982) psychanalyste, Fred Mielke, *Das Diktat der Menschenverachtung, Der Nürnberger Ärzteprozess und seine Quellen*, Lambert Schneider, Heidelberg 1947. A Mitscherlich F Mielke, *Wissenschaft ohne Menschlichkeit: Medizinische und Eugenische Irrwege unter Diktatur, Bürokratie und Krieg*, Lambert Schneider, Heidelberg 1949. A Mitscherlich, F Mielke, *Medizin ohne Menschlichkeit*; Neuauflage des obigen Werkes *Wissenschaft ohne Menschlichkeit* als Taschenbuch, Frankfurt 1960.

²⁸ Edith FUCHS, recension du livre sous la D° de Michaël Faye, *Hädegger, le sol, la communauté, la race*, Beauchesne, 2014, http://www.editions-beauchesne.com/product_reviews_info.php?products_id=1038&reviews_id=232